Laura Bellini



Rends-moi cette danse

Un pas d'autrefois. Un nouveau courage pour se laisser prendre dans les bras

Rends-moi cette danse

Un pas d'autrefois. Un nouveau courage pour se laisser prendre dans les bras

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384901267

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Les pas que nous n'avions pas oubliés 13
Chapitre 2 - Entre lumière et ombre 24
Chapitre 3 - Quand la musique s'arrête 36
Chapitre 4 - Les choses qu'on ne dit pas tout de suite..... 47
Chapitre 5 - Le droit de dire non 60
Chapitre 6 - Ce pas décisif..... 72
Chapitre 7 - Ce qu'on ne voit pas dans le miroir 83
Chapitre 8 - De l'autre côté de l'objectif 96
Chapitre 9 - Le courage de ne pas lâcher prise 108
Chapitre 10 - Sans rythme imposé 122
Chapitre 11 - Une place à table 134
Chapitre 12 - Le prix des non-dits 145
Chapitre 13 - Tout n'est pas à vendre 157
Chapitre 14 - La vérité murmurée.....168
Chapitre 15 - Le nom qui manquait.....178
Chapitre 16 - Quand il faut lâcher la main..... 191
Chapitre 17 - Faire ses propres pas.....204
Chapitre 18 - La lumière sans voile.....214
Chapitre 19 - Plus besoin de murmurer 224
Chapitre 20 - La danse qui demeure.....236

INTRO

La première règle que j'enseignais à mes élèves était qu'en danse, personne ne devait abandonner à quelqu'un d'autre le contrôle de son propre corps. On pouvait faire confiance à son partenaire, accepter qu'il nous guide, même fermer les yeux un instant, mais il fallait toujours savoir où s'arrêtait sa décision et où commençait la nôtre.

Ce jeudi soir-là, j'avais moi-même du mal à respecter cette règle.

Je me tenais au milieu de la salle de bal d'un hôtel d'Olsztyn, un planning de répétitions dans une main et, dans l'autre, mon téléphone qui n'avait pas cessé de vibrer depuis dix minutes. Derrière les hautes fenêtres, la pluie de novembre brouillait les lumières de la ville. À l'intérieur flottaient des odeurs de parquet fraîchement ciré, de café et de fleurs que quelqu'un avait disposées beaucoup trop tôt sur les rebords des fenêtres.

— Renata, dis-moi que tu ne comptes pas encore changer la place de tous les couples, lança Marta.

Mon amie, qui enseignait la danse depuis douze ans, m'observait par-dessus sa tasse de thé. Elle me connaissait suffisamment bien pour reconnaître une catastrophe à ma manière de ranger mes feuilles.

— Pas tous. Seulement trois.

— Évidemment. Donc la moitié de la chorégraphie.

— Tu exagères.

— Et toi, tu as quarante-sept ans et tu crois toujours que, si tu prévois suffisamment de choses, la vie n'osera pas te réserver de surprises.

Je lui lançai un regard réprobateur, mais ne répondis rien. Elle avait raison, ce qui constituait l'un de ses défauts les plus agaçants.

Le bal de charité devait avoir lieu dans six semaines. Les fonds récoltés serviraient à équiper des salles de rééducation pour enfants, et mon école de danse avait été chargée de préparer le spectacle d'ouverture de la soirée. Mais il ne s'agissait pas uniquement d'une représentation. Depuis des mois, je cherchais un moyen de mettre en place, au sein de l'école, un programme permanent destiné aux adultes qui reprenaient une activité physique après une longue interruption. Les organisateurs du bal m'avaient promis de me présenter à d'éventuels partenaires financiers.

Après quinze années passées à diriger ma propre entreprise, je savais ce que valaient de telles occasions.

Je savais aussi à quelle vitesse elles pouvaient disparaître.

— J'ai trouvé quelqu'un pour remplacer Paweł, annonça Marta.

Je relevai la tête.

— Qui ?

— Quelqu'un qui, paraît-il, danse très bien.

— Marta.

— Et qui a accepté de nous aider gratuitement.

— Marta, son nom.

Mon amie posa sa tasse.

— Krzysztof Orłowski.

Pendant un instant, je n'entendis plus que la pluie qui frappait les vitres.

Ce nom n'appartenait pas à ma vie actuelle. Il était enfermé quelque part entre le gymnase du lycée, les cassettes audio et la robe bleue que ma mère avait retouchée pour mon bal de fin d'études. Il appartenait à une époque où je croyais qu'il suffisait d'aimer quelqu'un très fort pour ne plus avoir peur de l'avenir.

— Ce Krzysztof Orłowski-là ? demandai-je.

— Tu en connais combien ?

— Un de trop.

Marta esquissa un sourire prudent.

— Alors nous avons de la chance.

— Nous ?

— Tu as besoin d'un partenaire pour la chorégraphie principale. Il est revenu à Olsztyn. Il sera le photographe du bal et, apparemment, il se souvient encore de la façon dont on danse.

Je m'en souvenais.

Je me souvenais aussi qu'à dix-sept ans, il savait me guider à travers une salle bondée comme si personne d'autre que nous n'existait. Qu'il ne comptait jamais les pas à voix haute, mais fredonnait doucement la mélodie. Et que, le dernier jour de lycée, il m'avait embrassée derrière le gymnase avant de partir pour Varsovie, sans nous laisser le temps de décider ce que ce baiser signifiait vraiment.

Il n'y avait rien de tragique dans cette histoire. Deux adolescents, deux villes différentes, deux vies.

Pourtant, la mémoire avait cette étrange habitude de conserver des détails dont toute personne raisonnable aurait dû se débarrasser depuis longtemps.

— Non, dis-je.

— Tu ne l'as même pas encore vu.

— C'est précisément pour ça que je dis non.

Marta ouvrit la bouche, mais la porte de la salle s'entrouvrit, laissant entrer un courant d'air frais venu du couloir.

Je me retournai.

L'homme qui se tenait sur le seuil portait un manteau sombre, un pull gris et un pantalon noir. Il tenait un sac photo d'une main et un parapluie replié de l'autre. Il était plus grand que dans mon souvenir, à moins que ma mémoire n'ait simplement conservé les proportions de notre jeunesse. Des mèches grises parsemaient désormais ses cheveux foncés, et son visage avait pris des traits plus marqués.

Une seule chose n'avait pas changé.

Sa manière de regarder.

Il ne se pressait jamais de porter un jugement. Il observa d'abord la salle, le parquet, les lumières qui se reflétaient dans les miroirs. Ce fut seulement ensuite que son regard s'arrêta sur moi.

— Renata Gawron, dit-il doucement.

Ce n'était pas une question.

— Krzysztof.

Un léger sourire apparut sur ses lèvres.

— J'espérais que tu me reconnaîtrais.

— Difficile d'oublier quelqu'un qui m'a marché sur le pied pendant notre premier concours de danse.

— C'était il y a quarante ans.

— Trente-quatre, rectifiai-je machinalement.

Son sourire s'élargit.

— Tu vois, tu te souviens.

Marta nous regarda avec l'expression de quelqu'un qui venait de découvrir un formidable sujet de conversation pour des mois de soirées autour d'un verre de vin.

— Je vais vous laisser un moment. Il faut que je vérifie la musique.

Je n'essayai pas de la retenir. Il me restait suffisamment de dignité pour ne pas supplier mon amie de me sauver d'un homme que j'avais vu pour la dernière fois au siècle précédent.

Krzysztof s'approcha. Pas trop. Il s'arrêta de l'autre côté de la table sur laquelle j'avais étalé mes documents.

— J'ai entendu dire que tu avais besoin d'un partenaire.

— J'ai besoin de quelqu'un qui viendra à toutes les répétitions, apprendra la chorégraphie et n'essaiera pas d'improviser.

— Donc pas de moi.

— J'allais justement le dire.

Il eut un petit rire. Il n'y avait pas la moindre trace de vexation dans ce rire, ce qui me déstabilisa davantage que n'importe quelle provocation.

— Tu planifies toujours tout ? demanda-t-il.

— Et toi, tu considères toujours que prévoir les choses est un défaut ?

— Non. Je me souviens seulement du jour où tu avais perdu ta feuille de chorégraphie et où nous avions dansé mieux que jamais.

Je me souvenais également de cette soirée. Le concours dans la salle des fêtes du lycée, l'odeur de la laque, sa main posée dans mon dos et cet instant où, au lieu de paniquer, je m'étais autorisée à suivre la musique.

Je n'avais aucune intention de le lui dire.

— C'était il y a longtemps.

— Je sais.

Pendant quelques secondes, nous nous regardâmes en silence. Je remarquai les fines rides au coin de ses yeux et la marque laissée par une alliance sur son doigt, plus claire que le reste de la peau de sa main. Lorsqu'il s'aperçut que je l'avais remarquée, il glissa instinctivement sa main dans la poche de son manteau.

Je ne posai aucune question.

Depuis longtemps, j'estimais que les mariages des autres, leurs divorces et leurs histoires inachevées ne devaient pas devenir mes problèmes.

Surtout lorsqu'ils concernaient un homme auprès duquel je me rappelais soudain la femme que j'avais été avant d'apprendre à protéger mon cœur.

— On peut essayer ? demanda-t-il.

— Essayer quoi ?

— De danser. Une minute. Si tu estimes que je ne fais pas l'affaire, je partirai et je ne viendrai plus t'embêter.

Je regardai ma montre. La répétition suivante devait commencer dans vingt minutes, et il me restait encore à revoir le placement des couples.

J'avais toutes les raisons de refuser.

— Une minute, acceptai-je.

Krzysztof retira son manteau et le posa sur une chaise. Il remonta les manches de son pull, puis me tendit la main.

J'hésitai.

Ce n'était pas la danse qui me faisait peur. J'avais passé toute ma vie d'adulte à apprendre aux autres à bouger au rythme de la musique, à faire confiance à leurs pieds, à retrouver leur assurance après un échec. Ce qui m'effrayait était bien moins rationnel.

J'avais peur que mon corps se souvienne de lui plus vite que ma raison.

Je posai ma main dans la sienne.

Elle était chaude, légèrement rugueuse, marquée par le travail. Krzysztof ne serra pas mes doigts plus que nécessaire. Il attendit que je m'approche de moi-même.

Les premières mesures d'une valse s'élevèrent des haut-parleurs.

— Prête ? demanda-t-il.

— Toujours.

— Tu mens toujours aussi bien qu'autrefois.

Je voulus répondre, mais il fit le premier pas.

Et soudain, je cessai de penser aux listes, aux sponsors, aux frais de location de la salle et à l'interminable succession de mes obligations. Non parce que tout cela avait perdu son importance. Simplement parce que, pendant quelques mesures, une autre possibilité existait aussi : je pouvais ne pas diriger. Je pouvais répondre aux mouvements d'une autre personne sans rien perdre de moi-même.

Krzysztof ne dansait pas à la perfection. Lors d'un tour, il eut un très léger retard ; au suivant, il dut rectifier la position

de ses bras. Mais il écoutait la musique. Et il m'écoutait, moi. Lorsque je changeai de direction, il n'essaya pas de m'imposer le pas précédent. Il suivit mon choix, puis reprit naturellement la conduite de la danse.

Voilà à quoi devait ressembler un véritable partenariat.

Nous nous arrêtâmes lorsque la musique s'éteignit.

Sa main resta un instant posée dans mon dos.

— La minute est écoulée, dit-il.

— J'avais remarqué.

— Alors ?

Je m'écartai lentement.

— Tu dois travailler tes tours.

— Ça veut dire que je reste ?

Je regardai le parquet désert, puis reportai les yeux sur lui.

Je ne connaissais plus cet homme. Tout ce que je savais de lui provenait de quelques photographies publiées dans la presse locale et de nouvelles apprises par hasard auprès d'anciens amis. Je n'avais aucune idée de la véritable raison de son retour, ni de ce qu'il cherchait dans cet endroit que nous avions tous deux quitté autrefois.

En revanche, je savais que, pendant cette dernière minute, je n'avais pas voulu que la musique s'arrête.

— Tu restes une semaine à l'essai, répondis-je. Après, je déciderai.

Krzysztof hocha la tête.

— C'est réglo.

Il reprit son manteau, mais avant de l'enfiler, il tourna une dernière fois les yeux vers moi.

— Renata ?

— Oui ?

— Ça me fait plaisir de te revoir.

Il avait prononcé ces mots sans sourire. Sans flirt, sans plaisanterie derrière laquelle dissimuler leur véritable signification.

Et c'était précisément pour cette raison que je fus incapable de répondre immédiatement.

Lorsqu'il sortit, je me retrouvai de nouveau seule dans la salle, avec mon planning, mon café froid et le reflet d'une femme qui, au fil des années, avait appris à ne plus avoir besoin des bras de personne.

Je fixai la porte refermée, sentant encore dans mon dos l'endroit où sa main s'était posée.

Serais-je capable de le laisser s'approcher davantage sans accepter, une fois de plus, de vivre dans l'ombre d'une histoire dont quelqu'un d'autre refusait de me dire toute la vérité ?

Chapitre 1 - Les pas que nous n'avions pas oubliés

Le vendredi matin, je découvris que le nom de Krzysztof Orłowski était plus efficace qu'un café bien serré pour me tirer de ma torpeur matinale.

Il figurait tout en haut d'un message envoyé par l'organisatrice du bal, juste sous une information concernant une modification du calendrier des répétitions. Je fis défiler l'écran de mon téléphone en essayant d'ignorer l'étrange satisfaction que j'avais ressentie en voyant son nom. La veille, j'avais accepté de lui accorder une semaine d'essai. Aujourd'hui, je devais le traiter comme n'importe quel autre participant au projet.

Tel était mon plan.

Le problème, c'était que les autres participants ne m'avaient pas embrassée derrière le gymnase du lycée trente ans plus tôt.

— Tu as la tête d'une femme qui vient de recevoir un contrôle fiscal, remarqua Marta.

Elle était assise par terre, dans notre école de danse, entourée de cartons remplis de décorations. Une pâle lumière de novembre entrait par les hautes fenêtres. Deux tasses étaient posées sur le rebord d'une fenêtre, tandis qu'une version instrumentale d'un vieux succès s'échappait doucement des haut-parleurs.

— Pire. J'ai reçu un nouveau planning.

— Avec Krzysztof ?

Je ne répondis pas.

Marta éclata d'un rire satisfait.

— Je le savais.

— Quoi ?

— Que cet homme allait te mettre la tête à l'envers.

— Il a bouleversé mon emploi du temps. C'est une différence fondamentale.

J'ouvris mon ordinateur portable et affichai le plan de la chorégraphie. Le spectacle principal devait commencer par une valse, se poursuivre avec une partie plus calme interprétée par six couples, puis s'achever sur une composition contemporaine dans laquelle la conduite classique laisserait place à des mouvements plus libres. Je voulais montrer que la danse ne s'arrêtait pas avec la jeunesse et que la proximité n'exigeait pas la perfection.

Cette dernière pensée prit, dans mon esprit, une résonance dangereusement personnelle.

— Il a cinquante et un ans, rappelai-je à Marta. Moi, quarante-sept. Nous sommes tous les deux suffisamment adultes pour ne pas transformer quelques souvenirs en mélodrame.

— C'est intéressant que tu abordes toi-même le sujet.

Je refermai mon ordinateur un peu trop brusquement.

— Je dois vérifier l'installation des éclairages avant la répétition de ce soir.

Marta leva les mains en signe de reddition, mais je vis bien son sourire.

À dix-sept heures, la salle de bal de l'hôtel était encore vide. J'étais arrivée en avance pour marquer au ruban adhésif les points d'entrée des différents couples. Les

techniciens terminaient le réglage des projecteurs et un employé déplaçait des chaises le long du mur. J'aimais cet instant précédant les répétitions, lorsque tout semblait encore possible, avant que la fatigue, les ambitions et les malentendus ne viennent compliquer les idées les plus simples.

Je disposai mes notes sur une table et lançai la musique.

— Tu commences toujours sans moi ?

Je me retournai.

Krzysztof se tenait près de la porte, vêtu d'un pantalon sombre et d'une chemise bleu marine. Il n'avait plus son manteau ni son sac photo. Il ressemblait moins à un visiteur qu'à quelqu'un qui avait réellement l'intention de participer aux répétitions.

— Tu as dix minutes d'avance, dis-je.

— Et toi, vingt.

— Je suis l'organisatrice.

— Et moi, je voulais vérifier si tu traitais tout le monde avec la même sévérité.

— Évidemment.

— Dans ce cas, je plains tout le monde.

Il s'approcha de la table, mais ne se permit pas de regarder mes notes sans autorisation. Je remarquai immédiatement ce détail. Au fil des années, je m'étais habituée aux gens qui considéraient mes plans comme une invitation à proposer leurs propres idées.

— Tu as quinze minutes pour apprendre la première partie, annonçai-je. Ensuite, les autres arriveront.

— Quinze minutes ?

— Ce n'est pas assez ?

— Suffisamment pour mémoriser les pas. Pas forcément pour apprendre à te connaître.

Je levai les yeux de mes feuilles.

— Tu n'as pas besoin d'apprendre à me connaître.

— Si nous devons danser ensemble, je dois savoir quand tu comptes changer de direction.

— Je te le dirai.

— C'est précisément ce que j'aimerais éviter.

Je me redressai.

— Pardon ?

Krzysztof s'avança au milieu du parquet. Pendant quelques instants, il observa les repères disposés au sol.

— Hier, j'ai remarqué quelque chose pendant notre minute de danse. Tu connais chaque mesure, mais tu essaies aussi de décider de mon prochain mouvement. Si tu nous diriges tous les deux, le public verra deux personnes qui exécutent des instructions, pas un couple.

Je ressentis cette pointe d'irritation familière qui apparaissait chaque fois que quelqu'un jugeait mon travail avant d'en connaître les intentions.

— Je crée des chorégraphies depuis plus de vingt ans.

— Je sais.

— Alors peut-être pourrais-tu me laisser faire mon travail ?

— Avec plaisir. À une condition.

Je laissai échapper un rire sans amusement.

— Tu n'es pas en position de poser des conditions.

— Dans ce cas, rien ne t'oblige à accepter.

Il avait prononcé ces mots calmement, sans provocation. Il ne cherchait pas à prendre l'ascendant sur moi. Il se tenait simplement au milieu du parquet, prêt à accepter mon refus.

— Quelle condition ? demandai-je.

— Nous allons d'abord danser la chorégraphie exactement comme tu l'as préparée. Ensuite, nous la ferons une fois sans tes indications. Et seulement après, nous déciderons de ce que nous gardons.

— Je n'ai pas l'intention de modifier toute une chorégraphie pour un seul partenaire.

— Ce n'est pas ce que je te demande.

Je l'observai un instant. Il était aussi obstiné que le garçon dont je me souvenais, mais à dix-sept ans, il dissimulait généralement son entêtement derrière une plaisanterie. Désormais, Krzysztof n'avait plus besoin de ce genre de protection.

— Très bien. Deux versions. Mais la décision finale m'appartient.

— D'accord.

Je lançai la musique.

Nous exécutâmes correctement la première séquence. Krzysztof mémorisait rapidement les pas, même si ses mouvements restaient un peu raides. Lorsque je corrigeais la position de son bras, il ne protestait pas. Il répétait les passages difficiles sans commentaire, concentré, les sourcils légèrement froncés. Je connaissais des gens qui dissimulaient leur manque d'assurance derrière des plaisanteries. Lui acceptait simplement de ne pas tout savoir faire.

Je trouvai cela étonnamment séduisant.

Au troisième tour, j'arrêtai la musique.

— Tu transfères ton poids trop tôt.

— Je sais.

— Alors pourquoi le fais-tu ?

— Parce que j'essaie d'anticiper ce que tu vas faire ensuite.

— Tu n'as pas besoin d'anticiper. Il suffit d'écouter.

Il haussa les sourcils.

— Exactement.

Il me fallut une seconde pour comprendre.

— Ne retourne pas mes propres instructions contre moi.

— Ce n'était pas mon intention.

— Menteur.

Il sourit.

Nous reprîmes la séquence. Cette fois, je ralentis légèrement pour lui laisser le temps de transférer son poids. Il répondit avec davantage de fluidité et la transition entre les figures devint naturelle. Pendant un bref instant, j'éprouvai une satisfaction qui n'avait rien à voir avec le fait de lui donner raison ou de lui prouver qu'il avait tort.

Nous commencions tout simplement à danser ensemble.

Lorsque la musique s'arrêta, Krzysztof ne s'écarta pas immédiatement.

— Maintenant, ma version, me rappela-t-il.

— Je n'ai pas oublié notre accord.

Il choisit un enregistrement plus calme, porté par un rythme de piano bien marqué. Je ne reconnus pas la mélodie, même si sa simplicité me plut aussitôt.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un morceau que j'ai entendu un jour en photographiant un concert de musique de chambre à Varsovie. Les musiciens m'ont autorisé à conserver un enregistrement de répétition.

— Tu photographiais la musique ?

— Les gens qui la créaient. La musique, je l'ai reçue en prime.

Il me tendit la main.

Je la pris, cette fois sans hésiter.

Nous ne suivions aucune chorégraphie établie. Krzysztof guidait avec prudence, me laissant suffisamment d'espace pour répondre à ses mouvements. Au début, j'essayai de deviner ce qui allait suivre. À deux reprises, je partis avant lui et, une fois, je manquai de lui marcher sur les pieds.

— Arrête de tout prévoir, murmura-t-il.

— Facile à dire.

— Essaie pendant quatre mesures.

Je lui lançai un regard sceptique.

— Seulement quatre ?

— Je n'oserais pas te demander un miracle.

Je ris.

Et ce fut précisément à cet instant que quelque chose changea.

Pas chez lui.

Chez moi.

Je laissai mes mouvements naître de sa conduite, au lieu de les décider à l'avance. Krzysztof ne cherchait pas à exhiber ses figures. Lorsqu'il sentit que j'avais retrouvé mon aisance, il accéléra légèrement et je répondis spontanément. Nous dépassâmes l'un des repères au sol et tournâmes à un endroit que mon plan n'avait pas prévu.

Il y avait là quelque chose de dangereusement familier.

Autrefois déjà, il savait me faire oublier le public.

Nous ne nous arrêtâmes que lorsque des applaudissements retentirent.

Marta se tenait dans l'embrasure de la porte, accompagnée de deux élèves.

— Désolée de vous interrompre, dit-elle d'un air innocent. Mais je crois que nous venons d'assister à quelque chose qui n'était pas prévu dans le programme.

Je reculai d'un pas.

— Nous nous échauffions.

— Évidemment.

Krzysztof se dirigea vers le haut-parleur et coupa la musique. Je remarquai qu'il ne cherchait ni à prolonger cet instant ni à faire de commentaire sur notre proximité. Je lui en fus reconnaissante, tout en éprouvant une déception que je n'avais aucune envie d'analyser.

Pendant l'heure et demie qui suivit, nous travaillâmes avec l'ensemble du groupe. Krzysztof ne se comportait pas comme un ancien ami de la directrice de l'école. Lorsqu'il commettait une erreur, il demandait lui-même à répéter le passage. Il aidait les participants les moins expérimentés à trouver le rythme, mais ne les corrigeait jamais sans mon

accord. Vers la fin du cours, l'une de mes élèves, Mme Elżbieta, avoua qu'elle avait peur des tours parce qu'elle s'était blessée au genou quelques années auparavant.

— Nous ne sommes pas obligés de faire un tour complet, lui dit Krzysztof. Nous pouvons réduire l'amplitude et conserver le rythme.

— Mais je ne ferai pas comme les autres, protesta-t-elle.

— Nous sommes tous différents, de toute façon. Et heureusement.

Mme Elżbieta éclata de rire et je lui proposai une figure plus sûre. Krzysztof me regarda avec une admiration qu'il ne chercha pas à dissimuler. Ce simple geste me fit davantage plaisir que tous les compliments reçus pendant le dernier mois de préparation.

Après la répétition, nous commençâmes à ramasser les repères sur le sol.

— Tu avais raison pour la première partie, dit-il.

— Je sais.

— Tu ne vas même pas faire semblant d'être modeste ?

— Pas lorsqu'il s'agit de mon travail.

Il sourit et me tendit le dernier morceau de ruban adhésif.

— Mais la deuxième version nous a aussi appris quelque chose.

— Elle a montré que tu savais encore improviser.

— Et que tu étais capable de laisser quelqu'un te guider.

Je le regardai.

— N'en tire pas de conclusions trop hâtives.

Son sourire disparut, mais pas parce qu'il s'était senti blessé.

— Je n'en ai pas l'intention, Renata. Je sais que je ne suis plus le garçon que tu as connu.

Pendant un instant, je n'entendis que le froissement des câbles que les techniciens rangeaient.

— Et moi, je ne suis plus cette fille, répondis-je.

— Je l'ai remarqué.

Sa manière de le dire me fit oublier la réplique que j'avais préparée.

Krzysztof prit son téléphone. L'écran s'alluma, annonçant un appel entrant. Je n'eus que le temps d'apercevoir un prénom féminin avant qu'il retourne l'appareil.

— Je dois rappeler quelqu'un, dit-il.

— Je ne te retiens pas.

Pourtant, il ne partit pas immédiatement.

— J'aimerais qu'on parle demain des photos destinées aux supports promotionnels. Les organisateurs m'ont demandé de préparer une proposition, mais je ne veux rien faire sans ton accord.

— Envoie-moi ton idée.

— Je préférerais te montrer quelques exemples. Les images sont parfois plus honnêtes que les descriptions.

— Une obsession professionnelle ?

— Probablement.

Je l'observai plus attentivement. Pendant une heure, j'avais regardé un homme capable d'accepter une correction, d'écouter les autres et de ne pas chercher à s'approprier tout l'espace. Mais maintenant, je revoyais la

marque de son alliance et le téléphone qu'il venait de glisser dans sa poche.

Je ne connaissais rien de sa vie actuelle.

Cette prise de conscience raviva ma prudence.

— Nous en parlerons demain à l'école, décidai-je. À dix heures.

— J'y serai.

Il se dirigea vers la porte, puis s'arrêta une dernière fois.

— Et Renata ?

— Quoi, encore ?

— Merci de m'avoir laissé essayer la deuxième version.

Je restai seule au milieu de la salle, tenant dans ma main le ruban adhésif enroulé. Je n'aimais pas l'importance que sa gratitude avait prise à mes yeux. J'aimais encore moins constater que, pour la première fois depuis des mois, mes pensées ne tournaient pas uniquement autour de la réussite du bal.

Je pensais à cet homme qui savait respecter mes règles tout en me donnant envie de les remettre moi-même en question.

Le lendemain matin, nous devions parler de photographie.

Du moins, c'était la raison officielle de notre rendez-vous.

Chapitre 2 - Entre lumière et ombre

Le samedi, j'arrivai à l'école de danse une demi-heure avant notre rendez-vous, alors que je savais parfaitement que préparer la salle ne demandait pas autant de temps.

Je nettoyai les miroirs, rangeai les documents et changeai l'eau du vase posé à l'accueil. Puis je passai plusieurs minutes à me demander si mon chemisier bleu marine n'était pas trop élégant pour une conversation professionnelle.

Ce fut cette dernière occupation qui m'agaça le plus.

Je n'avais aucune intention de retrouver, passé quarante ans, les habitudes de l'adolescente qui se changeait trois fois avant un rendez-vous avec un garçon.

J'enlevai donc les boucles d'oreilles que je venais de mettre, avant de les remettre immédiatement.

— Quelle admirable cohérence, Renata, marmonnai-je à mon reflet.

Krzysztof arriva à l'heure.

Il portait un pull vert foncé et une veste claire. Son sac photo pendait à son épaule et il tenait un sachet en papier provenant de la boulangerie voisine.

— Je ne savais pas si tu avais pris ton petit déjeuner, dit-il. J'ai acheté deux croissants. Si tu n'en veux pas, je mangerai les deux.

Je le regardai avec méfiance.

— Tu essaies de m'acheter avec des viennoiseries ?

— Ça dépend. Est-ce que ça marche ?

— Je ne sais pas encore.

— Dans ce cas, nous avons une bonne base de négociation.

Je le fis entrer dans le petit bureau situé derrière la salle de danse. La pièce servait à la fois de bureau, d'espace de rangement pour les documents et d'endroit où il m'arrivait parfois de déjeuner sans être interrompue par les cours. Les murs étaient couverts de photographies de spectacles donnés par mes élèves, mais il n'y avait aucun portrait de moi.

Krzysztof le remarqua presque immédiatement.

— Tu n'aimes pas être photographiée ?

— Je préfère rester de l'autre côté de la salle.

— Ce n'est pas une réponse.

— Alors tu vas devoir t'en contenter.

Il n'insista pas.

Il ouvrit son ordinateur portable et me montra une série de photographies réalisées lors de précédentes manifestations caritatives. Ce n'étaient pas les clichés habituels d'invités élégants posant devant les logos des sponsors. Sur l'un d'eux, un homme âgé ajustait le collier de son épouse. Sur un autre, une femme riait si franchement que son maquillage avait coulé. Il y avait aussi une photographie de mains entrelacées pendant une danse.

— Je cherche ces instants où les gens oublient qu'on les regarde, expliqua-t-il.

J'agrandis la dernière image.

— Tu n'as pas peur que certaines personnes se sentent mal à l'aise ?